

La Société Historique Acadienne

DIX-HUITIÈME CAHIER

Vol. 11, no 2



JANVIER, FÉVRIER, MARS 1968

MONCTON, N.-B.

La Société Historique Acadienne

~~~~~  
DIX-HUITIÈME CAHIER  
~~~~~

Vol. II, no 8



JANVIER, FÉVRIER, MARS 1968

MONCTON, N.-B.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

COTISATION: Janvier à décembre 1968

Individus	\$5.00
Bibliothèque et institutions	\$7.50
Membre à vie	100.00
Prix des Cahiers déjà parus	\$2.00 l'unité
Escompte de 20% pour la collection complète	

S'adresser au secrétariat: Case Postale 1032, Moncton, N.-B.

COMITÉ EXÉCUTIF élu à l'assemblée générale du 12 décembre 1967

Présidente	Mme Léone Boudreau-Nelson
Vice-Président	M. Gilbert Finn
Secrétaire	M. Gérard Desjardins
Secrétaire-adjoint	M. Ronald LeBlanc
Trésorier	M. Alphonse Melanson
Animateur	Père Anselme Chiasson
Publiciste	M. Bernard Poirier
Vérificateur	M. Rodolphe LeBlanc
Conseillers	Dr Dominique Gauthier, de Shippagan R. P. Clarence d'Entremont, de Fairhaven, Mass. M. Jean Daigle, prof. d'histoire à l'université de Moncton.
Publiciste élu par l'exécutif —	M. Bernard Poirier.

S O M M A I R E

	Page
Entre Nous	283
Loss of Duke William 1758 (avec 300 Acadiens)	286
Attakapas Historical Association	300
Rapport de la Société Historique Acadienne — 1967	302
et du Groupe de la Nouvelle-Angleterre	304
De Gaulle et les Acadiens	306
Le Frère Antoine Bernard	307
M. Henri Blanchard	308

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Entre Nous

Les élections

L'assemblée générale de la Société Historique Acadienne du 12 décembre dernier a élu ses officiers pour l'année 1968. Je crois que la Rédaction doit se faire l'interprète de tous les membres pour féliciter les nouveaux élus ou réélus et surtout les remercier d'avoir bien voulu accepter, quelques-uns pour un quatrième terme, une tâche bénévole, souvent plus onéreuse qu'honorifique. À en croire certaines voix irresponsables qui ne peuvent se faire valoir qu'en détruisant les autres, tous les chefs de toutes les Associations acadiennes S'AGRIPPENT à leurs postes et aux honneurs qu'ils comportent, sans rien accomplir cependant ou à peu près rien. Affirmation gratuite, mensongère et malicieuse. Notre Présidente par exemple—et ce que nous disons d'elle vaut également pour d'autres présidents que nous connaissons—notre Présidente, disons-nous, n'a accepté de se laisser réélire qu'à son corps défendant, sur la demande instante et réitérée de ceux qui s'intéressent à la vie progressive de la S.H.A. Un coup d'oeil sur les activités de la Société en 1967, dont notre Présidente a été l'âme et la cheville ouvrière, montre avec évidence la chance qu'a notre Société de bénéficier des talents et de la générosité d'un tel chef.

Nous sommes heureux de saluer la présence sur le nouveau Conseil, du R. P. Clarence d'Entremont de Fairhaven, qui en plus de la vie qu'il apporte au groupe de la Nouvelle-Angleterre, collabore de façon si généreuse à la production des Cahiers; M. Jean Daigle, professeur d'histoire d'Acadie à l'université de Moncton; M. Ronald LeBlanc, conservateur des Archives Acadiennes de la même université; enfin, notre nouveau vérificateur, M. Rodolphe LeBlanc, comptable.

Contenu de ce Cahier

Ce dix-huitième Cahier contient un document important qui légitimerait à lui seul tout une publication. C'est le récit détaillé d'un témoin oculaire du drame de 1758 où 700 Acadiens déportés de l'île Saint-Jean en France sombrèrent dans l'Atlantique. Il est regrettable que l'auteur du livre *REMARKABLE VOYAGES AND SHIPWRECKS* où ce document a été puisé n'indique pas la provenance du manuscrit dont il s'est servi. Des recherches au "Public Office Record" à Londres se sont avérées vaines⁽¹⁾. Il semble bien que la critique interne du document ainsi que de nombreux témoignages corroborants enlèvent à peu près tout doute sur son authenticité. Ainsi, dans les Archives de l'Amirauté à Londres (*Admiralty, Adj't-General, Misc. Various. Vol. 1*), on trouve que le

(1) Lettre de M. Biggar à Francis J. Audet des Archives d'Ottawa, 20 mai 1921. Arch. Acadiennes de l'université de Moncton. Papiers Placide Gaudet 16-8.

bateau VIOLET "was supposed to be lost on 12 december 1758" tandis que le Duke William "was lost 13 december 1758"⁽²⁾.

La Louisiane acadienne vient de fonder à son tour une société historique, ATTAKAPAS HISTORICAL ASSOCIATION, dont le Père Clément Cormier, c.s.c. nous parle avec éloges dans ce Cahier. À tous les fondateurs, à tous les membres et au Conseil de cette nouvelle Société soeur, la Société Historique Acadienne offre un salut tout fraternel et exprime, avec ses félicitations, ses voeux d'un succès toujours grandissant.

Hommage à deux grands Acadiens disparus

La S.H.A. vient de perdre deux membres éminents et l'Acadie deux grands hommes: le Frère Antoine Bernard décédé le 14 décembre 1967 et Henri Blanchard le 15 janvier 1968.

Le premier a publié quinze volumes, la plupart consacrés à l'histoire acadienne, sans compter un nombre incalculable d'articles dans les revues et les journaux et de conférences. D'un style coulant, facile, élégant (peut-être un peu ampoulé dans les premiers volumes), son oeuvre historique en est une de vulgarisation plutôt que le résultat de recherches approfondies dans les archives. Il a le grand mérite d'avoir mis à notre portée de façon claire et attachante notre histoire des XVII^e et XVIII^e siècles et celui d'être le seul à avoir écrit notre histoire contemporaine, celle qu'il a vécue et celles de ses proches devanciers. Et cette oeuvre prend une valeur de témoin. La somme de ses oeuvres et la qualité littéraire de celles-ci font du Frère Bernard non seulement l'historien mais aussi, et de beaucoup, le plus grand écrivain de l'Acadie⁽³⁾.

M. Henri Blanchard fut une des figures les plus attachantes non seulement de l'île du Prince-Edouard mais aussi de l'Acadie. Toute sa vie, cet homme s'est intéressé à l'histoire des Acadiens. Aussi avait-il réussi à se monter une riche collection d'archives sur le sujet, registres, manuscrits, papiers de toutes sortes. Il a lui-même écrit quatre livres sur l'histoire des Acadiens de l'île. Modèle de citoyen et de patriote, son exemple fut une inspiration pour ses concitoyens, et, espérons-le, continuera de l'être pour nous tous.

Congrès National de France-Canada et journée acadienne

On sait à quel point l'association France-Canada (et sa commission de l'Acadie) travaille efficacement à faire connaître le Canada français et l'Acadie à la France, quels contacts elle établit entre les francophones du Canada et les Français, quels services

(2) Lettre de Biggar, l.c.

(3) Nous ne saurions trop recommander la lecture de sa biographie, écrite par l'abbé Michel Le Moignan en 1966 (Les Editions Gaspésiennes, Gaspé, P. Qué.)

elle rend, surtout aux premiers! Tous les ans, cette association tient un grand Congrès National dans une ou l'autre des grandes villes de France. Cette année, il aura lieu à Poitiers les 30 et 31 mars prochain et le lendemain, premier avril, la journée sera consacrée aux Acadiens. Poitiers est un des chefs-lieux de cette région d'où sont venus nos ancêtres acadiens et où, tout près, plusieurs familles acadiennes se sont établies après la Déportation. Nous sommes reconnaissants à France-Canada pour cette délicatesse d'avoir pensé à nous et de nous y inviter. Espérons que plusieurs Acadiens pourront répondre à une si aimable invitation. Ceux qui voudraient et pourraient s'y rendre sont priés de s'adresser au Secrétariat de la Société Historique Acadienne.

MGR AUSTIN BURKE

Le 6 février dernier, la Délégation Apostolique annonçait la nomination au siège épiscopal de Yarmouth du Révérend Père Austin Burke, curé de Chezzetcook-ouest depuis 1960.

L'ancêtre du nouvel évêque était Frédéric Burke (fils de John Burke et de Mary Riguelan) qui, venu d'Halifax, fut adopté par Charles à Victor Babin de Sluice-Point dans la paroisse de la Buttes-Amirault. Frédéric épousa lui-même en 1828 une Babin et depuis lors, tous ses descendants sont Acadiens. La mère du nouvel évêque était elle-même une Babin (notes du Père Clarence d'Entremont).

Mgr Burke "est né à la Pointe du Sault, comté de Yarmouth, le 11 janvier 1922. Il a fait ses études classiques au Collège Sainte-Anne, ses études théologiques au grand séminaire Saint-Coeur de Marie, Halifax, et fut ordonné prêtre le 25 mars 1950 par Mgr Berry" (Le Petit Courrier, 8 fév. 1968).

Les Directeurs et les membres de la Société Historique Acadienne prient Mgr Burke d'agréer leurs vœux de félicitations et de respect et l'expression des sentiments de joie qui les animent en cette occasion.

La Rédaction

REMARKABLE VOYAGES & SHIPWRECKS

Being a popular collection of extraordinary and authentic sea narratives relating to all parts of the globe by GEORGE WINSLOW BARRINGTON, author of "The Great Arctic Explorers" & &. illustrated

London, Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co

Glasgow: Thomas D. Morison.

(Présentation, par le PÈRE ANSELME CHIASSON, cap.)

Voici un livre rare qui fut longtemps cherché par M. Warburton de Charlottetown et par les Archives Publiques d'Ottawa, comme le prouve la correspondance entre cet écrivain et les Archives⁽¹⁾. Aujourd'hui, les Archives d'Ottawa, la bibliothèque du Musée de Saint-Jean, N.-B. et la bibliothèque du Parlement d'Halifax en possèdent un exemplaire, pour ne mentionner que ceux-là.

Ce livre de 432 pages contient le récit de nombreux naufrages. Un seul touche à l'histoire acadienne, mais il est d'un intérêt palpitant; c'est celui des bateaux *Duke William* et *Violet* qui transportaient de l'île Saint-Jean en France, le premier 300 Acadiens et le deuxième 400, et qui sombrèrent dans l'Atlantique avec leur cargaison humaine en décembre 1758.

Tout le monde sait qu'à la chute de Louisbourg en 1758, l'île du Cap-Breton et l'île Saint-Jean tombaient aux mains des Anglais. Malgré les suppliques des Acadiens de l'île Saint Jean demandant la permission de demeurer sur leurs terres, leur déportation fut décrétée et, pour l'exécuter rapidement, on les expédia en France sur des bateaux de fortune. La saison était déjà avancée et la traversée dangereuse. "L'honorable Brooke Watson parle, en une lettre au Révérend Dr Andrew Brown, de 1,300 Acadiens qui sombrèrent ainsi"⁽²⁾ dans l'Atlantique. De multiples auteurs font allusion à ce drame, citent le capitaine Niles qui en donne quelques détails⁽³⁾, mais personne ne semble posséder des connaissances précises sur tout cela. L'abbé H. R. Casgrain lui-même pense que ces bateaux se perdirent en 1764⁽⁴⁾ et se demande si le missionnaire à bord du *Duke William* n'était pas l'abbé de Biscaret⁽⁵⁾.

Le document qui suit est donc d'une importance capitale par la lumière qu'il projette sur cet événement. C'est un journal de bord, fait au jour le jour sur le *Duke William*. Après l'avoir lu, on ne peut s'empêcher d'être du sentiment de M. A. B. Warburton⁽⁶⁾, l'historien de l'île du Prince-Edouard, qui en attribue la paternité à M. Nicholls, le capitaine du bateau. Les détails qui le

1. Copies aux Archives Acadiennes de l'Université de Moncton. Papiers Placide Gaudet.

2. Lauvrière, Emile. *La Tragédie d'un Peuple*, nouv. éd. revue et complétée, T.2. p.65.

3. Nova Scotia Hist. Soc., 11, p. 148.

4. *Un Pèlerinage au pays d'Évangéline*, 2e éd. Québec 1888, p. 312.

5. *Une Seconde Acadie*, Québec 1894, note 1, p. 353.

6. Lettre à M. Francis J. Audet des Arch. Publiques d'Ottawa, 23 juin 1921.

concernent personnellement sont trop nombreux et trop continus pour que le récit ne vienne pas de lui. Ce capitaine s'était sauvé, avec son équipage et l'abbé Girard, sur les bateaux de sauvetage.

Quant à l'authenticité de la relation, le compilateur qui l'a publiée, M. George Winslow Barrington, nous rassure plusieurs fois. En plus du sous-titre du volume où il l'affirme, il y revient dans la Préface: "The accounts here given are all authentic and yet. . . absolutely unsurpassed by any sea tales of imagination that have ever been written". Puis, comme l'écrivait M. Warburton(7): "les faits s'accordent avec ce que nous en savons par ailleurs", avec le témoignage du capitaine Niles(8) et celui de l'abbé Girard lui-même. Une lettre de ce dernier qui raconte à l'abbé de l'Isle-Dieu le drame auquel il a échappé est particulièrement intéressante et instructive. Elle complète le journal ou, du moins, en corrobore les données. C'est pourquoi, à la suite du récit du capitaine Nicholls, nous publions de cette lettre les extraits qui concernent cet événement, ainsi que les extraits d'une autre au Marquis de Pérusse.

LOSS OF THE DUKE WILLIAM ON THE ATLANTIC OCEAN

The Duke William having been ordered to Cork, under convoy of the York man of war, Captain Hugh Piggot, to take in soldiers for America, lost the man of war and the other ships by means of a fog, which thickened just as they came near the Irish coast. . .

The Duke William having proceeded to Halifax arrived there safe; and from thence went to besiege Louisbourg. . .

On the reduction of Louisbourg, the island of St. John, in the entrance to the Gulf of St. Lawrence, fell by capitulation, and the inhabitants were to be sent to old France. Lord Rollo with a large party were sent on board the transports, which were ordered thither for that purpose. The transports were nine in number, of which the Duke William was one. They proceeded under convoy of the Hind sloop of war, Captain Bond, but meeting with contrary winds and bad weather, had a long passage. . .

A large party of soldiers having been ordered up the country to bring the inhabitants down on board the different transports, as the Duke William was the largest used, the missionary priest (who was the head man of the country), with the principle inhabitants, were ordered by the Lord Rollo, to go to France with Captain Nicholls. On his arrival, he requested the favour, that the people might come on board to mass, and to be married. Captain Nicholls told him he had no objection, on condition that he

7. Warburton, l.c.

8. Nova Scotia Hist. Soc., II, l'c.

had a fee of every bride. Being asked what he demanded as a fee, the captain replied—the first kiss after she was married. The priest being a facetious man complied; and they had a great many marriages, as a notion prevailed among the crew, that all single men would be made soldiers.

Having got a great abundance of stock, they all sailed from St. John's together; Captain Wilson, with Lord Rollo, and some soldiers on board, and Captain Moore with soldiers, under convoy of the Hind. Captain Moore's vessel was lost going through the Gut, by striking on a rock under water, and the soldiers were put on board Captain Wilson, bound to Louisbourg. Captain Moore, his son, mate, and carpenter, took their passage in the Duke William.

As the wind was contrary, they lay in the Gut of Canso some time. The French used frequently to go on shore, and remain there all night, making fires in the wood to keep themselves warm. Some of them desired that they might be allowed muskets to shoot game, as they were not afraid of meeting with the Indians, which Captain Nicholls granted. About three hours after they were gone, one of them came running, and begged that the captain with his people would go immediately on board, as they had met with a party of Indians who were coming down to scalp them. Accordingly, Captain Nicholls, with the other masters and sailors, went off, and had but just got on board before the Indians came down; but, finding only Frenchmen, they went away directly.

November 25th, they sailed out of the Bay of Canso, with a strong gale at N.W., Captains Nicholls, Henry, Beaton, Dobson, Sugget, Whitby, and Kelsy, agreed to make the best of their way to France with the people, and not to go to Louisbourg, as it was a very bad time of the year to beat upon that coast. Captain Nicholls was appointed to lead the fleet. They took leave of the agent, who was bound to Louisbourg.

The third day after they had been at sea, it blew a storm in the night, being thick with sleet, and very dark. The transport parted company with three ships of the fleet. The storm still continuing, in a day or two she parted with the rest. The Duke William continued in very good order, and though the sea ran mountains high, went over it like a bird, and made no water.

On the 10th of December they saw a sail, which proved to be the Violet, Capt. Sugget. On coming up, Capt. Nicholls inquired how all on board were; he replied, in a terrible situation, they had a great deal of water in the ship, her pumps were choked and he was much afraid that she would sink before morning. Captain Nicholls begged of him to keep up his spirits, and he would, if it were possible, stay by him, and spare him a pump, which he got out of the Parnassus. He also told him, that as the

gale lasted so long he was in hopes that it would moderate after twelve o'clock; but, unfortunately, it rather increased.

At changing the watch at twelve, Captain Nicholls found that they went fast a-head of the Violet, and that, before morning, if they did not shorten sail they would run her out of sight. While scudding under the fore-sail and treble-reefed main-sail, he consulted with Captain Moore and their mate, what was best to be done; and it was unanimously considered necessary that the main-top-sail should be taken in, as the only way to save their lives was by keeping them company till the weather should moderate. Accordingly they took in the main-to-sail, and got their three pumps ready in case of necessity. They had forced the spare pump down the after hatch-way, and shipped into an empty butt, of which the French had brought several on board for the purpose of washing. They aired them with spun yard, to bail in case of need. They now thought that the Violet gained on them; and at four o'clock, to their great satisfaction, they saw her very plainly.

On changing the watch, they found the Duke William still very tight and going well, the carpenter assuring the captain there was no water to strike a pump. Being very tired with walking the deck so long, Captain Nicholls thought he might go down and indulge himself with a pipe of tobacco; he told the mate to acquaint him immediately should there be any alteration. They had driven the board next the lower part of the pump to see how much water was in the well; and every half hour, when the ball was struck, the carpenter went down. As he had yet found no water, Captain Nicholls entertained no apprehensions of the safety of the Duke William; he was only concerned at present for the Violet.

Soon after the captain had filled and lighted his pipe, while sitting in the state room, he was thrown from the chair by a blow which the ship received from a terrible sea. He sent the boy to ask the mate (Mr. Fox) whether anything was washed over. The mate sent word that all was safe, and that he saw the Violet coming up fast.

Being still very much fatigued, the captain thought he would try to get a little sleep to refresh himself; and without pulling off his clothes, he threw himself on the side of the bed. Before he had closed his eyes, Mr. Fox came and told him that the carpenter had found the water above the keelson, and that the ship must certainly have sprung a leak. The captain immediately arose and took the carpenter with him into the hold, and, to his great surprise found the water roaring in dreadfully. On examination, he found it was a butt started, and the more they endeavoured to press anything to stop it, the more the plank forsook the timber. They then went on deck to encourage the people at the pumps.

Captain Nicholls had made a mark with a piece of chalk to see how the water gained upon them. Finding their case desperate, he went to all the Frenchmen's cabins and begged of them to rise: telling them, that though their lives were not in danger, their help at the pumps was highly essential. They immediately got up, and cheerfully assisted.

By this time it was daylight, when, to their great surprise and concern, they saw the Violet on her broadside, a little distance from them; and the fore-yard broken in the slings, the fore-top-sail set, and her crew endeavouring to free her of the mizen-mast, as it appeared she had just then broached to, by the fore-yards giving way. It came on a most violent squall for ten minutes, and when it cleared up, they found, to their great and deep concern, that the poor unfortunate Violet, with near four hundred souls, was gone to the bottom. This fatal disaster shocked even the stoutest on board the Duke William; especially as a similar fate was now threatening them.

All the tubs before mentioned, were now got together and made gangways, the Frenchmen and women, who behaved with uncommon resolution, assisting. They then opened all the hatches, and as the water flowed fast into the hold, they filled the tubs and hauled them up, and turned them over the combings on the upper deck, which, with three pumps constantly at work, and baling out of the gun-room scuttle, must have vented a large quantity of water. A seam would not have hurt them, but a butt's end was more than they could manage; however, every method was tried which was thought of service. They quilted the sprit-sail with oakum and flax, with one of the top-gallant-sails in the same manner, to see whether anything would suck into the leak to stop it, but all in vain.

They continued in this dismal situation three days; the ship, notwithstanding their endeavours, full of water, and expected every minute to sink. The captain had given all the liquor that was left on board to the people, and all the provisions; the hold being full of water, and the ship swimming only by the decks being buoyed up with empty casks.

About six o'clock on the fourth morning, the people came to the captain and declared they had done all in their power; that the vessel was full of water; and that it was in vain to pump any more. The captain told them he was convinced that what they said was too true, and complimented them upon their attention and exertion. He then acquainted the priest with their situation, assuring him that every method for saving the ship and the lives of the people had been resorted to in vain, and that they expected the decks would blow up every moment. The priest appeared confused; but immediately went to give his people absolution; and a melancholy scene ensued. Strong, hearty, and healthy men,

looking at each other, with tears in their eyes, bewailing their unhappy condition, and preparing for death.

Captain Nicholls now walked upon the deck with Captain Moore, desiring him to think, if he could, of some expedient to avert their destruction. Captain Moore, with tears in his eyes, confessed that he knew of no method. Captain Nicholls proposed hoisting out the boats, that in case a ship should appear, they might save their lives, as the gale was more moderate. Captain Moore thought it would be impossible, as everyone would endeavour to get into them. The former captain, however, called his mates, carpenters, and men, and proposed getting their boats out, at the same time acquainting them that it was to save if possible, every soul on board, and that in case any person was to be so rash as to insist upon going into the boats, besides those who he should think proper, he would immediately punish such person. They all solemnly declared that his commands should be as implicitly obeyed as if the ship were in her former good condition—a rare instance of obedience and submission.

The captain then went and acquainted the head prisoner whom they had on board, with what they were going to attempt. He was a hundred and ten years old, was the father of the whole island, and had a number of children, grandchildren, and other relations on board. He assured the captain that he and his fellow-prisoners would assist him in anything he proposed, and the captain in return assured them that he would run the same chance with them, and never desert them.

Captain Nicholls now asked Mr. Fox and the carpenter if they were willing to venture in the long-boat; they answered bravely that they were; for whether they died in the vessel or a mile or two farther was a matter of very little consequence; and, as there was no prospect but death if they stayed, they would willingly make the attempt. The captain then proposed to Captain Moore, the carpenter, and mate, their going into the cutter, which they also agreed to. As the sea was too high to lower the boats into the water with the runners and tackles, the captain told them his people should get the cutter over the side, and have a proper painter made fast to her before she dropped into the water; and that they should have two axes to cut the runners and tackles when they should think the most convenient time. They accordingly got the cutter over the sides; and the ship lying pretty quiet, they cut the tackles, and she dropped into the water very well, and the painter brought her up. They went then to work with the long-boat. Day-light now raised their spirits, and the weather was tolerably moderate. The mate and carpenter cut the runners, and the long-boat fell into the water as well as the cutter had done; and having a proper painter made fast, she brought up extremely well.

with their request. They took leave of each other with tears in their eyes, and the captain requested his people to keep the boats near the ship, which he was determined not to quit himself until it was dark. They all assured him that they would not leave him, and hastened down the stern-ladder. As the boats ranged up by the sea, under the ship's counter, those that went last hove themselves down, and were caught by them in the boat.

Captain Nicholls had a little Norse boy on board, whom no entreaties could prevail on to go into the boat until he did. When it grew dark, the captain insisted upon his going, saying he would follow him immediately. He got on the stern ladder, when a Frenchman, whom the fears of death had induced to quit his wife and children, unperceived by any, got over the taffrail, and treading upon the boy's fingers, made him shriek out. Imagining somebody was in danger, the captain went to see what was the matter, the old Frenchman following him; when the latter, perceiving the man and his intentions, called him by his name, and said he was sorry to find him so base as to desert his family. The man seemed ashamed of what he had done, and came over the taffrail again. The people in the boat begged the captain to come in, as the blows, which she took under the ship's counter, were likely to sink her.

Seeing the priest lay his arms over the rails in great emotion, with all the apprehensions of death painted in his countenance, the captain asked him if he were willing to take his chance with him? He replied, yes, if he had room for him. The captain told him he had. Immediately the priest went and gave his people his benediction: then, after saluting the old gentleman, he tucked up his canonical robes, and went into the boat.

As soon as the captain was in the boat, he bade the sailors cast them adrift. It was very dark; they had neither moon nor stars to direct them. Dreadful situation! twenty-seven in the long-boat and nine in the cutter, without victuals and drink, and wholly ignorant how far they were from the English coast. It began now to blow very fresh, with sleet and snow, and they agreed to keep as close to the ship as it was possible. The people, from their long exertions at the pumps were very much fatigued; and, after sitting awhile in the wet and cold they began to wish they had stayed in the ship and perished, as now they might endure a lingering death.

The boats now began to make water, and the men being so exhausted, became indifferent of their fate, and refused to bale them. The captain, however, prevailed upon them to heave the water out of the long-boat. Having a brisk gale, they had run a great way from the time they left the unfortunate ship; but at ten a.m. to their great sorrow, it fell calm, which threw the people into absolute despair. Captain Nicholls observed that the water was coloured: and asked for twine, one of the men gave him

a ball which he had in his pocket. They then knocked out the bolts of the long-boat, to make a deep sea lead with, and, when sounded, to their great joy they found but forty-five fathoms water.

The people now began to complain of hunger and thirst, when the captain showing, that as they had nothing to eat or drink it was useless to complain. He was certain, by their soundings, they were near Scilly, and did not doubt, if it cleared up, but they should see land. He begged them then to hope for the best, and bear up with manly resolution. His little Norse boy (who always kept close to the captain) now told him that he had got some bread in the bosom of his shirt; but when he took it out it was like baker's dough. It was notwithstanding very acceptable, being about four pounds. The captain put it into his hat, and distributed it equally, calling the yawl to have their share. This, instead of being a relief, increased their troubles; for, having been so wet and clammy, it hung to the roofs of their mouths, and they had nothing to wash it down. Mr. Fox had some allspice, which was of very little service. One of the sailors having a pewter spoon, they cut it into junks, and by forcing them down their throats, created a saliva, and by this means they swallowed it.

A light breeze sprung up about noon at S.W. By the boats being foul of the main-mast, &c., the oars were all washed out, except two in each boat. The captain, hearing a noise among the crew, inquired the reason; and having been informed that two sailors were disputing about a couple of blankets, which one of them had brought from the ship, he observed that the present was no time for contentions, and ordered the blankets to be thrown overboard. On recollection, however, he desired them to be brought to him, as he would convert them to a purpose that would be serviceable to all, On asking for a needle and twine, which he was presently furnished with, he told them that he designed to make-sail of them, and requested the mate to take the remainder of the painter and unlay it; as, it being a three-strand rope, it would make them shrouds and a stay. They erected one oar for a main-mast, and the other they broke to the breadth of the blankets, and made a yard of. The people in the cutter seeing what they had done, and having a hammock with them, made a main-sail of that.

At four p.m. it cleared up, and they perceived a brig about two miles from them. Captain Nicholls now ordered the cutter to give chase, and let them know their distress; for being lighter than the long-boat, he thought that she would soon overtake them. The brig seeing them alter their course, stood from them directly. In consequence of their strange appearance, and it being war time, she probably took them for one of the lug-sail boats, which the French privateers used to frequent the lands off Sicily with. The cutter, however, gained on the brig very fast, but,

to the great mortification of those in the long-boat, by the time they supposed her mid-way, a very thick fog came on, and they saw neither the brig nor the cutter any more.

Night now coming on, and it being still very foggy, the people, nearly dead for want of sleep, reposed themselves, sitting, half way in water, for it was impossible for so many to find seats. Captain Nicholls, anxious for the preservation of his people, endeavoured to keep his eyes open, though this was the fifth night that he had taken no rest. About eleven it cleared up. The captain thought he saw land. Everybody was asleep but the man at the helm and himself. The captain, however, was determined not to call out "land" till assured it was so. Again he thought he saw land. The man at the helm had by this time dropped asleep, and Captain Nicholls took the tiller. After some time, he awoke Captain Moore, and told him that he thought he saw land: but Captain Moore only answered in a tone of despondency, that they should never more see land, and dropped asleep again. Captain Nicholls then awoke Mr. Fox, who had had a good sleep, and seemed quite refreshed. Mr. Fox immediately cried out that they were near land, and close in with the breakers. Thus it was fortunate that Mr. Fox was awake; for in all probability they would all have perished by running on the breakers, as Captain Nicholls was totally unacquainted with them. At the word "land!" everyone awoke, and, with some difficulty they cleared the rocks.

At first they could not distinguish what part of the English coast it was; but it clearing more and more every moment, Captain Nicholls looked under the lee-leach of the blanket main-sail and discovered St. Michael's Mount in Mount's Bay. The boat would not fetch the land near Penzance; and as they had no oars, it was determined not to endeavour to run round the Lizard, but for Falmouth; and wherever she would chance to fetch, to run her boldly on shore. It was a fine night; and after they got round the point, they found the water very smooth. They kept the boat close to the wind, and fetched between Penzance and the Mount. The joy in finding themselves in such a happy condition is not to be described; it gave them new life and strength. The people forward called out that there were two rocks ahead. Captain Nicholls jumped up and carried the boat between them without ever touching ground. In a little time after she ran ashore on a sandy beach.

The sailors immediately jumped into the water, and carried Captain Nicholls and the priest ashore. They left the boat as she was making the best of her way to Penzance. Some of the people, with sleeping half way in the water, by which they were wet from head to foot, found themselves so benumbed, that they with difficulty went along.

On their road, as they marched to Penzance, they fell in with a river of fresh water, of which they drank heartily, and were

thereby greatly revived. They got into town about three o'clock in the morning, and seeing a light in a tavern, made up to it. Having been market-day, the people to the inn were all gone to bed, but the mistress of the house was up. She was terribly alarmed at the sight of the strangers, and indeed their shocking appearance, together with the unseasonable hour of their visit, were sufficient cause for apprehension. On hearing their story, the master of the inn got up and called his servants, who soon got for them what provision the house afforded. After drying and refreshing themselves, as many as could find beds went to them, and the rest slept on the floor by the fire-side.

The next day Captain Nicholls went, with the priest, to the mayor of the town, to make a protest before a notary, in order to get credit for the people as well as for himself, who were in want of every necessary. Having been referred to a Mr. Charles Langford, a merchant, the captain went to him. This gentleman received Captain Nicholls very politely, and asked him to breakfast with him, when the captain declined, saying, he wished to breakfast with his people at the inn. The captain then requested that he would furnish him with credit; but Mr. Langford declined complying with his request, as the captain was an entire stranger to him, and he had already suffered from having been lately imposed upon.

Captain Nicholls finding that the master of the inn refused him credit, applied again to Mr. Langford for some money on his ring, watch, buckles, &c.; but as he was going to take his buckles out of his shoes, Mr. Langford, perceiving his tears, and believing him, he said, an honest man, told him he should have what credit he pleased. He then gave him the money he required without any deposit.

During this, the second mate and eight men from the cutter arrived. They informed Captain Nicholls, that in consequence of the fog they could not come up with the brig; that, when it cleared they saw the Land's End and got on shore. They had left the cutter as nobody would buy her, and had inquired the way to Penzance, where, as they were in great distress, they were happy in having met their fellow-sufferers.

Captain Nicholls went to the inn, paid what was owing, and for their unkindness, went to another house to breakfast. After this he got what necessaries the people wanted. They stayed a day longer at Penzance in order to rest themselves. The captain then having procured a carriage for himself, Captain Moore, and officers, set out for Exeter. The rest of the people, who had procured a pass of the mayor, walked. At Exeter, Captain Nicholls was entertained by a worthy friend of his, Samuel Killet, Esq., collector of the customs, who sincerely sympathised with him on account of his misfortune, and the loss of the Duke William, with

360 souls. Mr. Killet provided a house, a good supper, and beds, for them at his own expense. They stayed in Exeter two days, and then set out for London.

What is very remarkable, when Captain Nicholls and his party left the Duke William in distress, there was a small jolly-boat on board; and just before she went down, four Frenchmen threw her, with two small paddles, overboard, and swam to her. They got into Falmouth soon after Captain Nicholls landed. They were no seamen, nor had ever seen the English coast, so that theirs, like that of the long-boat and cutter, was a most miraculous escape. The Duke William (according to their report) swam till it fell calm, and as she went down her decks blew up. The noise was like the explosion of a gun, or a loud clap of thunder. The Frenchmen had but just left her when she was seen no more.

LETTRES DE L'ABBE GIRARD

Une lettre de l'abbé Girard à l'abbé de l'Isle-Dieu du 24 janvier 1759 à bord du paquebot "Le Canadien" dans le port de Brest :

«Me Voicy, Monsieur, de relache à Brest après avoir été préservé et sauvé d'un naufrage ou je devais périr, et ou 300 hommes ont perdu la vie sur un vaisseau anglais, qui nous passait de l'Isle St-Jean à St-Malo, suivant la capitulation de Louisbourg.

Je me suis embarqué le 20.8bre avec bon nombre d'habitans de ma paroisse . . . Je suis party du port la joye, ou les anglais ont bati un petit fort et ou ils ont laissé 150 hommes de garnison, dès le 4.9bre nous avons manqués de périr; mais le 13.xbre le vaisseau coulant bas d'eau qu'on n'a pu étancher ni épuiser avec 4 pompes et 3 puits . . . L'équipage s'est sauvé et ma sauve moy même avec quatre de mes habitans et paroisiens, passagers acadiens, dont deux mariés et deux garçons.

Tous les autres ont été engloutis dans la mer et cela dans la manche à 20 ou 30 lieues de terre.

Nous avons gagné heureusement, et comme par miracle, les cotes D'Angleterre ou nous avons été sans aucuns secours, ni du côté du Roy d'Angleterre ni du Roy de France pendant un mois et quelques jours (n'étant pas prisonniers) . . . Enfin nous avons été embarqués pour La Rochelle dans un paquebot.

Nous sommes cependant de relache à Brest, ou nous avons débarqués pour attendre l'honneur de votre reponse et vos avis; mais etant sans ressource nous sommes obligés de rester à Bord pour vivre, car nous n'avons rien sauvé que notre corps bien mal vêtu (Livres, papiers et autres effets perdus).

Nous voilà presentement hors d'Etat de travailler si la cour ne fait attention a une aussi triste situation, depuis plus de 20 ans de service tant à l'acadie, sous le gouvernement anglais, qu'à L'Isle St-Jean.

Il a péri dans ce naufrage ce qu'il y avait de plus notable dans ma paroisse, après trois mois de Prison a Halifax⁽¹⁾.

Vous voyez mon Etat, Monsieur, et ma triste position. je ne prendray aucun parti que je n'aye L'honneur de votre reponse pour me déterminer à suivre en tout la vocation que Dieu m'a donnée et qui me paraîtra toujours suffisamment manifestée par les vues que mes Superieurs auront de moy persuadé d'ailleurs que Dieu ne m'a sauvé la vie pour lui consacrer ce qui m'en reste, partout ou mes Superieurs me destineront.

Je ne puis entrer dans un grand detail pour le moment present, Monsieur, parce que je doit partir d'icy au premier bon vent pour La Rochelle, ou je compte trouver plus de ressources . . .

J'ay L'honneur detre avec une très parfaite soumission et très Respectueusement

Monsieur

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur

Girard

missionnaire de L'isle St-Jean.

à M. l'abbé de lisle Dieu vicaire general des colonies de La Nlle. france en canada (Coll. Moreau St-Méry F.3 vol. 50, fol. 639).

Lettre de l'abbé Girard au Marquis de Pérusse, A Jouarre proche la Ferté, le 14 décembre 1774.

“J'ai bientôt 62 ans. . .

“Depuis mon arrivée en France avec ces pauvres gens (les Acadiens), que j'ai vu périr en mer en partie (300 âmes dans le vaisseau où j'étais qui a coulé à fond, un autre a péri aussi auprès de nous, et un troisième sur les côtes d'Espagne) j'ai reçu. . .⁽²⁾

(1) Les trois mois de prison dont parle ci-contre M. Girard sont ceux qu'il a passés à Halifax avec 4 de ses principaux habitants avant de quitter la paroisse de Cobéquid, aux Mines, en Acadie, sous le Gouvernement anglais. On peut voir sur cet article le journal de 1753 dont copie est dans le dépôt de la marine. (note anonyme)

(2) Papiers de Murard, cités par Ernest Martin, *Les Acadiens exilés en France*. Paris 1936, p. 277.

Attakapas Historical Association

par le R. P. CLÉMENT CORMIER, c.s.c.

J'ai pris connaissance récemment de l'établissement d'une société historique dont les activités sauront intéresser nos propres membres; et, au bénéfice de ces derniers, j'ai cru utile de communiquer ces quelques renseignements. C'est à M. Thomas-J. Arceneaux de Lafayette que je dois le privilège de connaître l'existence de cette nouvelle société.

Il s'agit d'une organisation appelée "Attakapas Historical Association", dont le siège est à Saint-Martinville, en plein coeur de la région acadienne de la Louisiane. Dans cette coquette petite ville, arrosée par le Bayou Tèche, tout parle des Acadiens: le majestueux chêne où se seraient rencontrés les amoureux qui ont inspiré l'épopée de Longfellow; le tombeau d'Évangéline dominé par une gracieuse statue de l'héroïne, un don de Dolores del Rio, interprète du rôle Évangéline; le parc Longfellow-Évangéline; deux musées acadiens; une vieille maison acadienne transformée en centre d'artisanat.

D'après ce que j'ai pu recueillir, le mot "Attakapas" rappelle une tribu indienne de la contrée; il désignait autrefois une grande région, et en même temps un poste de traite. Aujourd'hui il circonscrit plus nettement un comté comprenant des villes dont les bottins téléphoniques regorgent de noms acadiens: Lafayette, Ibérie, Abbéville, Pont-Breaux, etc.

La société historique était créée le 30 mai 1966, avec la signature des documents d'incorporation. Au mois d'octobre de la même année, elle comptait déjà 161 membres.

Ce qui m'impressionne, c'est le dynamisme et l'ingéniosité des initiateurs dès le démarrage.

La structure comprend trois paliers: l'assemblée générale annuelle, un conseil de direction composé d'une douzaine de membres et un exécutif groupant cinq officiers.

Dès octobre de l'année de fondation paraissait le premier numéro d'un bulletin appelé "Attakapas Gazette". Si ma collection est complète, le bulletin compte à date quatre publications,

ou (en vertu d'une combinaison) cinq numéros. Présenté modestement sous forme de feuilles miméographiées, le contenu est substantiel et intéressant.

L'ingéniosité des organisateurs paraît surtout dans le stratagème qui semble avoir été adopté pour garantir l'alimentation de la Gazette. Dans le premier numéro, l'Association invitait chacun des membres à signaler son principal champ d'intérêt: histoire, sites historiques, généalogie, traditions. Ces quatre secteurs ont par la suite pris la forme de comités actifs; et d'après ce que je puis constater, chacun des quatre comités se rend responsable de recruter des articles pour un prochain numéro. Comme résultat la Gazette est bien garnie d'une variété d'études qui ont de la valeur.

Ce n'est pas tout. Outre les quatre comités que je qualifierais "d'études ou de recherches", il en existe un cinquième responsable des "publications"—c'est-à-dire la Gazette régulière, et ce qu'on appelle les **publications spéciales**.

Une première publication spéciale est déjà sur le marché: c'est un ouvrage technique, une compilation de contrats de mariage et de recensements remontant aux origines; en plus de sa valeur objective, ce document est du plus haut intérêt pour nous parce qu'il permet de retracer en Louisiane un grand nombre de familles déportées de la vieille Acadie.

Dans le dernier numéro de la Gazette dont je dispose, (octobre 1967), on annonce la publication spéciale no II: une liste alphabétique de quelques 15,000 noms tirés des actes des registres paroissiaux. Je prévois que nous aurons là un instrument de travail très précieux.

Je suis impressionné par une telle vitalité et un tel travail méthodique. Et j'exprime aux organisateurs et aux membres de la "Attakapas Historical Association" mes félicitations et mes meilleurs voeux. En même temps, j'invite la rédaction de nos CAHIERS à ajouter un message plus officiel à l'intention de cette société-soeur.

On peut devenir membre associé de l'Attakapas historical Association en versant une cotisation annuelle de \$3.00. Pour tout renseignement additionnel, s'adresser comme suit:

M. Harris J. Periou, Président
Attakapas Historical Association
Casier postal 107
Saint-Martinville
Louisiane 70582

Rapport abrégé des activités de la Société Historique Acadienne pour l'année 1967

par MADAME LÉONE BOUDREAU-NELSON, présidente

27 février — L'ethnologue Jean-Claude Dupont est le conférencier invité à l'assemblée générale; il nous parle du fait français à Terre-Neuve d'après des recherches qu'il a menées auprès des Terre-neuviens d'origine française. Plus d'une centaine de membres ont assisté à cette conférence qui fut agrémentée de musique originale terre-neuvienne et d'une danse exécutée par Monsieur Dupont.

28 mars — La Société Historique du N.-B. invite la présidente de la Société Historique Acadienne à leur parler des Acadiens de Belle-Ile-en-mer à une assemblée générale qui a lieu à Saint-Jean.

6 mai — M. Jaurant-Singer de Luxembourg et directeur général de la Communauté Européenne est accueilli à Moncton par la Société Historique Acadienne qui lui organise une visite de la ville.

17 mai — Mgr François Bourgeois de Shédiac est le conférencier invité à une assemblée générale; il nous a parlé avec toute l'éloquence que nous lui connaissons de l'oeuvre de Mgr Marcel-François Richard, en s'appuyant sur une documentation très volumineuse.

A la même réunion eut lieu le lancement du livre intitulé "L'Ile de Shippagan, anecdotes, tours et légendes" du Père Anselme Chiasson et dont la présentation fut faite par Me Adélarde Savoie.

22 mai — Réunion à Boston du comité exécutif avec les membres de la Nouvelle-Angleterre où un grand banquet réunissait une soixantaine de personnes au nombre desquelles l'on remarquait la présence de Jacques Massenet, consul de France à Boston.

10 juin — La Société Historique Acadienne collabore au montage d'une exposition sur l'Acadie à Quiberon, en Bretagne, en envoyant par avions des livres et des journaux français afin d'aider à mieux faire connaître l'Acadie.

5 juillet — La présidente de la S.H.A. eut le plaisir d'agir comme juge au Pageant de la Reine du Festival de Homard de Shédiac.

L'on avait jugé cette participation dans l'ordre, puisque la Société était cette année étroitement associée aux fêtes de Shediac.

8 juillet — A Shediac, dévoilement d'une plaque commémorative marquant le centenaire de la première publication du *Moniteur Acadien* le 8 juillet 1867.

Le R. P. Clément Cormier lors du banquet à l'occasion de ce centenaire résuma l'oeuvre du premier journal acadien et fit un exposé des cent ans de journalisme acadien.

12 au 15 juillet — La S.H.A. répondit à l'invitation du Comité des Chars Allégoriques du Festival de Shediac en inscrivant un char allégorique et en participant aux parades des 12 et 15 juillet.

Le Char de la S.H.A. remporta un trophé du Centenaire.

Pendant les parades, des centaines de reproductions du prospectus du *Moniteur* furent distribuées. La S.H.A. en avait fait reproduire 1000 copies.

15 juillet — La S.H.A. est officiellement invitée à l'ouverture du Village des Pionniers à Mont-Carmel, I.P.E. La présidente adressa la parole au nom de la Société et des invités venus de l'extérieur.

19 juillet — M. Vernon Parenton, professeur à L'Université d'Etat de La Louisiane fut accueilli par la S.H.A. à son arrivée à Moncton et une visite des environs fut organisée pour lui et sa famille.

19 juillet — Une lettre de l'Honorable DesBrisay annonçait que la demande d'octrois faite au Gouvernement par la S.H.A. avait été approuvée par le Conseil des Octrois du Gouvernement du N.-B. Cette lettre était accompagnée d'un chèque de mille dollars.

21 juillet — La S.H.A. envoie un télégramme de félicitations à la famille des Steeves qui célèbre son bicentenaire.

23 juillet — Au 175^e anniversaire de la fondation de Barachois, la présidente est invitée à faire l'historique de la paroisse. Au cours des festivités, une plaque fut dévoilée indiquant que l'église de Barachois (1822) est la plus ancienne du N.-B. qui n'ait jamais connu la moindre interruption de service.

6 août — Le dévoilement d'un monumet imposant de granit au cours des manifestations du bicentennaires de Cocagne et du Centenaire de la Confédération — organisé conjointement par la S.H.A. et le Comité du Centenaire de Cocagne.

A la demande de la S.H.A., Henri Goguen prononça le discours de circonstance et rendit un vibrant hommage aux pionniers de Cocagne ainsi qu'à leurs descendants.

11 au 13 août — Rencontre avec des cousins acadiens qui constituent 90% de la population des Iles-de-la-Madeleine.

Ce fut un voyage intéressant tant par la beauté de ces îles enchanteresses que par l'hospitalité des gens qui nous reçurent à bras ouverts.

Accueilli à la descente d'avion par le R. P. E. Nadeau, le groupe de la S.H.A. fut officiellement reçu au Centre Culturel de Havre-Aubert.

20 août — A Saint-Louis de Kent, à l'occasion du dévoilement de plaques commémoratives en l'honneur de Mgr M. F. Richard et de Joseph Babineau, premier colon de St-Louis, la présidente fut invitée à prononcer le discours de circonstance.

1er au 5 septembre — Visite de la Délégation Française. Ce fut la S.H.A. qui prépara l'itinéraire, organisa les nombreuses réceptions, qui accueillit ce groupe distingué à son arrivée en Acadie et lui fit ses adieux dans la capitale du N.-B. où lors d'un banquet offert par le Gouvernement fut émis le vœu que les échanges entre la France et l'Acadie se continuent d'un côté comme de l'autre par des voyages réguliers.

15 octobre — A St-Paul de Kent eut lieu le dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur des pionniers de la paroisse. A cette occasion le R. P. Anselme Chiasson fut invité à prononcer le discours de circonstance. D'autres membres de l'exécutif de la S.H.A. assistaient officiellement à ces manifestations.

17 octobre — Assemblée annuelle. Le Père Anselme Chiasson est le conférencier et nous parle de l'histoire du Cap-Breton, de Louisbourg et des Acadiens de l'île.

11 décembre — Un grand concours d'histoire pour les étudiants dernier projet du centenaire, est organisé par la S.H.A. \$200.00 en prix est attribué par la Commission du Centenaire.

12 décembre — A l'assemblée annuelle qui a lieu à l'Edifice des Arts de l'Université de Moncton, M. Emery LeBlanc est le conférencier invité et nous parle de la famille des LeBlanc.

La Société a publié 4 numéros des Cahiers en 1967.

UN RÉSUMÉ DES ACTIVITES DU GROUPE DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

25 octobre 1966. — Assemblée de fondation de ce Groupe de la Société Historique Acadienne. Election de Me Pierre Belliveau comme Président et du R. P. Clarence d'Entremont comme secrétaire. Résolutions: 3 ou 4 réunions par année; augmenter le nombre de membres; seconder tout ce qui pourrait intéresser les Acadiens de la région en matières historiques, culturelles et sociales.

9 janvier 1967. — Conférence du Père Hector Hébert, s.j. sur les Acadiens déportés et leur retour. On apprit aussi aux membres

l'approbation enthousiaste de notre Groupe par le bureau chef de la Société Historique Acadienne.

13 mars 1967. — Assemblée et conférence du Père Alfred Landry sur les origines historiques du poème *Évangéline*. Le docteur Albert Poirier montra aux membres un bronze unique d'Évangéline, oeuvre de l'artiste Lucien Gosselin.

22 mai 1967. — Banquet offert par notre Groupe, au Patten Restaurant à Boston, en l'honneur de tout le bureau chef de la S.H.A. venu nous visiter et nous encourager. Étaient présents de Moncton: Mme Léone Boudreau-Nelson, présidente, M. Alphonse Melanson et son épouse, trésorier, R. P. Anselme Chiasson, Ronald LeBlanc, M. Bernard Poirier, publiciste et son épouse, M. Gilbert Finn; autres invités d'honneur: M. Massanet, Consul de France à Boston, M. J.-Henri Goguen, Président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et d'autres. Tous ces personnages prirent la parole, ainsi que Me Pierre Belliveau qui souhaite la bienvenue et le Père d'Entremont qui, avec finesse et beaucoup d'esprit, présenta chacun des assistants. A cette occasion, on procéda au lancement d'un nouveau livre du Père Anselme Chiasson: *L'île de Shippagan, Anecdotes, Tours et Légendes*. Ce fut une assemblée enthousiaste et réconfortante.

13 novembre 1967 — Conférence du Dr Albert Poirier à l'aide de diapositives: *Voyages en Acadie*. On fit rapport de deux ouvrages publiés par deux de nos membres: "*L'Histoire de la paroisse de Saint-Antoine*" par M. Evariste Léger, et "*L'Histoire de Wedgeport*" par le R. P. Clarence d'Entremont. Il fut aussi question de l'île Sainte-Croix, berceau de l'Acadie qui devrait devenir un parc historique et national; but auquel notre Groupe veut consacrer une attention toute spéciale.

LIVRES ACADIENS IMPORTANTS ET RARES:

Le Parler franco-acadien et ses origines, par le sénateur Pascal Poirier, 1928.

Étude approfondie, de grande classe, de 340 pages sur le parler acadien, ses titres de noblesse, ses origines, sa beauté et ses richesses. Même si ce parler n'a pas suivi les dictats de l'Académie française, il n'est pas un patois, mais le pur parler français du XVIII^e siècle. Prix net: \$5.00.

Les Conventions Nationales

Un document émouvant qui contient l'historique des conventions acadiennes de 1881 à 1890, les discours prononcés et les décisions prises: fête nationale, patronne, drapeau, etc. Compilé par Ferdinand Robidoux en 1907, 285 pages. Prix net: \$5.00.

En vente à la Société Historique Acadienne, C. P. 1032, Moncton, N.-B. Canada.

De Gaulle et les Acadiens:

Voici le texte du discours de De Gaulle prononcé à l'Élysée en janvier dernier à l'occasion de la visite historique en France de nos quatre Acadiens, dont il donne les noms. Les journaux ont beaucoup parlé de cette visite, très peu ont reproduit ce discours du chef d'État français. Nous croyons qu'il mérite d'être publié ici pour la postérité :

"Et bien voilà. Après plus de deux siècles et demi où nous fûmes séparés, voici que nous nous retrouvons entre Acadiens et français de France. Ah, messieurs, ah, mes amis, quelles épreuves nous avons, les uns et les autres, subies pendant tout ce temps-là. Les Acadiens, longuement persécutés dans cette terre de la Nouvelle-France où Champlain avait fondé à Port-Royal le premier établissement français du Canada, les Acadiens qui, ensuite, en avaient été chassés, mais qui étaient revenus à force de courage et de ténacité, les Acadiens qui, grâce à la fécondité miraculeuse et aux sacrifices admirables de leurs mamans françaises sont aujourd'hui 350,000 quand ils étaient 2,000 à l'origine, tandis que l'incroyable fidélité de leurs pères a fait en sorte que, par la langue, l'esprit, la religion, le caractère, ils sont restés aussi français que jamais. Quant à nous, de France, en 255 ans, que de guerres, d'invasions, révolutions il nous a fallu traverser, le tout marqué par des gloires éclatantes et par d'immenses malheurs. De là, c'est vrai, beaucoup d'oublis et de négligences à l'égard des Français-canadiens, notamment des Acadiens. Mais, maintenant, vous l'avez vu, nous sommes debout, bien vivants, remplis d'espérance.

"Rien n'est donc plus naturel et ne peut être plus fécond que de rétablir entre nous des rapports de Français à Français. Ces rapports, les nouer et les organiser, c'était le but de votre visite. C'en sera le résultat. Qu'il s'agisse d'enseignement et de culture, ou bien d'échanges de personnes et d'idées, ou bien de presse, de livres, de cinéma, etc. . .

"Ce qui a été réglé ici pour ce qui concerne les Acadiens, et réciproquement, marque un début déjà important et qui va se développer. Car la France d'aujourd'hui ne méconnaît plus tout ce que vous avez fait et tout ce que vous pouvez faire pour notre communauté française.

"Je lève mon verre en l'honneur de M. le docteur Léon Richard, président de la Société nationale des Acadiens, en l'honneur de M. Adélarde Savoie, recteur de l'université de Moncton, en l'honneur de M. Gilbert Finn, directeur général de la Société de l'Assomption et de son organe "L'Évangéline", en l'honneur de M. Euclide Daigle, vice-président de l'Association acadienne d'éducation, en l'honneur des Acadiens, rameau très cher et, par bonheur, retrouvé de notre vieille et nouvelle France".

Le Devoir 22 janvier, 1968.

Le Frère Antoine Bernard

Antoine Bernard, le douzième d'une famille de dix-sept enfants, est né à Maria, comté de Bonaventure, en Gaspésie, le 14 avril 1890.

Ses parents étaient de vieille souche acadienne: Narcisse Bernard, cultivateur, et Domitille Audet.

Le jeune Bernard fit ses études primaires à l'école de son village natal de Maria. Une fois ses études classiques terminées chez les Clercs de St-Viateur, il prononça ses vœux perpétuels en 1913.

Attiré par des études supérieures en lettres-histoires, il suivit des cours à l'Université de Montréal et à Paris. De l'Institut catholique de Paris il obtint sa licence ès lettres-histoire, et de l'Université de Montréal, son doctorat ès lettres . . .

En 1926, il devient le deuxième titulaire de la chaire d'histoire acadienne à l'Université de Montréal. Le frère Bernard a également été professeur aux Universités de la Louisiane, Saint-Joseph et Laval.

Il était membre d'honneur de la Société mutuelle du Québec depuis 1945, de l'Assomption depuis 1953 et du Comité de la Survivance française (Conseil de la Vie française en Amérique.)

Il a collaboré à de nombreuses revues et au journal "Le Devoir" depuis 1917. À plusieurs reprises, il a prononcé des discours au Québec en faveur des campagnes de souscription pour le journal l'Évangéline lors des années 1930-40.

Le 27 mai, 1955, l'Université Saint-Joseph à Memramcook, décernait au Frère Antoine Bernard, historien, un doctorat honorifique.

Dans sa fiche biographique au journal L'Évangéline, le frère Bernard avait écrit dans l'espace réservé aux projets d'avenir: "Vieillir en paix, en continuant de travailler pour l'Acadie".

Bibliographie

Voici une liste des oeuvres du frère Bernard: soulignons l'Histoire de la Survivance acadienne, ouvrage couronné par l'Académie française.

Coquillages, Montréal, 1922; La Gaspésie au Soleil, 1925; La Gaspésie au Soleil, 2e édition, Paris et Tours, 1932; Histoire de la survivance acadienne, Montréal, 1935; Le Drame acadien, Montréal, 1936; Histoire de l'Acadie, Moncton, 1939; Vie du père Champagneur, Montréal, 1943; L'Acadie vivante, Montréal, 1945; Les Clercs de St-Viateur au Canada, 1897-1947, Montréal, 1951; Histoire de la Louisiane, Québec, 1953; Au coeur du Canada français, Paris, 1956; Les soeurs de St-Paul de Chartres, Montréal, 1957; Les Hospitalières de Saint-Joseph et leur oeuvre en Acadie, Montréal, 1958 et Carnet de route, Montréal, 1965.

L'Acadie pleure son décès survenu le 14 décembre 1967.

(De L'Évangéline 19 déc. 1967)

M. Henri Blanchard

Né en 1881 à Rustico, l'année de la première Convention Nationale des Acadiens, Henri Blanchard fut toute sa vie un patriote engagé, clairvoyant, respectueux des personnes mais tenace et productif. Son père, Jérémie Blanchard fut député et ministre à la législature de l'île du Prince-Edouard durant plusieurs termes.

Ses études primaires terminées, Henri Blanchard obtint son brevet d'instituteur du Collège Prince de Galles de Charlottetown, puis il enseigna pendant neuf ans. Mais, le goût de l'étude le pousse à continuer de s'instruire. Ce sera un baccalauréat ès-arts à l'université St-Dunstan, des études de perfectionnement à Mount Allison, au collège d'agriculture de Guelph, Ont. et même à la Sorbonne. De retour au pays, il sera professeur au collège Prince de Galles toute sa vie.

Henri Blanchard a été le fondateur ou l'âme de toutes les associations et les organisations françaises de l'île: association des instituteurs, Société Saint-Thomas d'Aquin, concours annuels de français dans les écoles, bourses d'études pour les Acadiens de l'île dans les collèges et couvents de la province de Québec. Il prend une part active à toutes les activités françaises nationales. Avec un tact et une délicatesse extrême, son dévouement est sans bornes. Aussi, a-t-il mérité maints honneurs dans sa vie: Une médaille de l'Académie française dès 1938; un certificat de la Société du Bon Parler français en 1945; en 1946, une décoration de l'Ordre du Mérite scolaire par l'Association Acadienne d'Éducation; un diplôme de l'Alliance française en 1947; en 1949, un doctorat HONORIS CAUSA de l'université Laval et en 1955, un doctorat en éducation de l'université de Saint-Joseph.

En plus de toutes ces activités déjà mentionnées, M. Blanchard s'est toujours intéressé à l'histoire des Acadiens et en particulier des Acadiens de l'île du Prince-Edouard. Et il a le mérite d'avoir publié quatre volumes sur le sujet: **Les Acadiens de l'île Saint-Jean; Histoire des Acadiens de l'île du Prince-Edouard; Rustico, une paroisse acadienne;** et enfin, **The Acadians of Prince Edward Island.**

On peut dire que M. Blanchard, décédé le 14 janvier dernier, chargé d'oeuvres et de mérite, demeurera dans notre histoire le modèle d'un homme de coeur et d'actions, une de nos belles figures acadiennes. La biographie du Frère Antoine-Bernard a été écrite; souhaitons qu'un jour, celle de M. Blanchard le soit aussi.

Père Anselme Chiasson

En vente:

MICHEL HACHÉ - GALLANT ET SES DESCENDANTS

Vol. 1: **Histoire de Michel Haché et généalogie des 10 frères de Rustico.**

Prix: \$1.00.

S'adresser à l'auteur: **Patrice Gallant, ptre**
C. P. 129, Sayabec
Comté Matapédia, P. Qué.

Vol. 2. **En préparation.**

SECRETARIAT DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE
SEC. M. GÉRARD DESJARDINS
CASE POSTALE 1032, MONCTON, N.-B.